

NOUVELLES

DES COMPAGNONS D'HERMÈS

NUMÉRO 44 – 2014

Janvier, février, mars.

Envoyé le 14 janvier 2014.

En bref

Le Bureau vous présente ses vœux d'une année 2014 heureuse et créatrice.

Nouvelles du site

www.claudehenriroquet.fr

Page « Actualités » : Noël du Royaume et Inside Llewyn

Davis. Et dans cette même page l'annonce du *Livre de prière* des ÉDITIONS DE L'INFÉRIEUR.

Site de Daniel Cunin

Daniel Cunin est spécialiste de la littérature néerlandaise et traducteur. Son site est une mine d'informations :

<http://flandres-hollande.hautetfort.com/>

Théâtre et Lectures, Danse, Contes et Contées

Au Théâtre du Nord-Ouest, le cycle « Les grands chefs-d'œuvre du théâtre » se poursuit jusqu'au 2 mars 2014.

Syla de Rawsky joue dans « Tailleurs pour Dames » de Feydau, Édith Garraud dans « Le Cid ». Elle lit *L'Expulsé* de Samuel Beckett (22/1) et des extraits d'*Enfance* de Nathalie Sarraute (les 27/1 et 24/2).

Théâtre du Nord-Ouest

13 rue du Faubourg-Montmartre, Paris IX. Rés. : 01 47 70 32 75.

Tarif : 23 €, TR : 13 €.

Lectures : 6 €. Pass : 100 €.

Programme sur

www.TheatreDuNordOuest.com

Au CENTRE MANDAPA dirigé par Milena Salvini, du 16 janvier au 16 février 2014 : *Le tour du Conte en 80 Mondes*.

Centre Mandapa,

6 rue Wurtz, Paris 13^{ème}.

Tél. 01 45 89 01 60

<http://www.centre-mandapa.fr/wp-content/uploads/2010/02/Plaqueette-2013-2014.pdf>

Marie-France Bonay donne le samedi 18 janvier à 17h15, à la paroisse Sainte-Thérèse de Rueil-Malmaison, une contée : « Murmures dans le désert ».

Conférences

Trois conférences de Philippe Boudon :

- * 19/11/2013 : « Arts et espaces : le cas Galilée » à l'ENSLPALV¹. Une vidéo sera mise sur le site de l'École.
- * 6/12/2013 : « L'échelle existe-t-elle ? » à L'École Spéciale d'Architecture à Paris ; la conférence sera publiée.
- * 9/12/2013 : « Aisthesis et Poiesis » à l'INHA, dans le colloque « Architecture et Aisthesis » organisé par la Société Internationale pour l'Architecture et la Philosophie.

Une conférence et deux séminaires de Françoise Bonardel :

- * 30/11/2013 : « Durban-Corbin : un pacte chevaleresque face au nihilisme », écouter et lire sur <http://www.amiscorbin.com>
- * 15/02/2014, une journée sur « L'Éveil » à l'Institut d'Études Bouddhiques. Renseignements : http://www.bouddhismes.net/CES_Journees_2013-2014
- * 22/03/2014, une journée sur « Bouddhisme tantrique et Alchimie. » Renseignements : http://www.artimon.ch/conferences/20-bouddhisme-tantrique-et-alchimie-22-mars-2014/event_details

¹ École Nationale supérieure d'Architecture de Paris-la-Villette. <http://www.paris-lavillette.archi.fr/cms/>

Revue

Le numéro 247 de la revue CHRISTUS, paru en janvier 2014 a pour thème « L'homme et l'animalité – Une frontière à discerner ». Il comporte un texte de Fray Luis de León, « 'Agneau', un autre nom du Christ », traduit par Yves Roullière, rédacteur en chef adjoint. http://www.revue-christus.com/sommaire/L_homme_et_1_animalite/247

La REVUE DE PSYCHOLOGIE ANALYTIQUE – PSYCHANALYSE JUNGienne : CLINIQUE ET THÉORIES a publié dans son numéro 1 de juillet 2013 un texte de Christian Gaillard : « Jung, Picasso et le bleu ». <http://www.cairn.info/revue-de-psychologie-analytique-2013-1.htm>

La revue RECHERCHES GERMANIQUES publiera, en janvier 2014, dans son Hors série n°9 : « Carl Gustav Jung (1875-1961) – Pour une réévaluation de l'œuvre », un texte de Christian Gaillard : « Penser la psychanalyse hier et aujourd'hui. Quelques thèmes de recherche et débats actuels » ; ainsi qu'un texte de Françoise Bonardel : « Lecture Jungienne du malaise dans la culture. » <http://www.claudehenriroquet.fr/RG9.pdf>

Ouvrages récents

Sous la direction de Jean-Luc Maxence, les éditions ROBERT LAFFONT, coll. Bouquins, ont publié en avril 2013, *La Franc-maçonnerie – Histoire et dictionnaire*.

Jacques Duquesne présente les *éditos* de « Françoise Giroud. Une plume engagée à L'Express » ; publié en janvier 2013 par les éditions EXPRESS-ROULARTA.

LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE PARIS-OUEST vont publier, en janvier 2014, « André Beucler - Léon-Paul Fargue – Correspondance 1927-1945 » ; par Bruno Curatolo.

Exposition

Du 22 janvier au 20 mai 2014, Erick Petit présente des ENCREs de Véronique Cheanne, au Centre d'Imagerie Médicale Italie,

74 avenue des Gobelins, Paris 13^{ème}. Tél. 01 43 37 68 03

Vernissage à 19h le 22/01/2014.

• Lundi: de 9 h à 12h30 et de 14h à 18h30 • Mardi: de 16h à 18h30 • Mercredi: de 9h à 12h30 et de 14h à 18h30 • Jeudi: de 9h à 12h30 et de 14h à 18h30 • Vendredi: de 9h à 12h30 et de 14h à 17h30 • Samedi: de 10h à 12h15.

INSIDE²: AU-DEDANS Claude-Henri Rocquet

Il se nomme Llewyn Davis. Il joue de la guitare, magnifiquement. Il chante des chansons folk, chansons de l'Ouest, vieilles balades anglaises, irlandaises, cela vous prend aux entrailles, au cœur. Il ne prostitue pas sa musique. Chanter et jouer est son métier, sa vie. Il est pauvre, misérable, même pas un manteau sous la pluie et dans le froid de cet hiver de 1961, à New York, et de Greenwich Village à Chicago, sur la route, espèce de *road movie*. Rarement en poche un paquet de cigarettes. Il squatte les amis. Ses disques ne se vendent pas. On ne les solde même plus, on les jette, par cartons. Ses éditeurs ne le paient pas, l'humilient. Il essaie de gagner quelques cents d'un job à l'autre : remplacer dans un groupe un musicien malade, chanter une médiocre chanson pacifiste quand l'un de ses copains, chanteur et guitariste, lui aussi, part pour le Vietnam. Le folk n'intéresse plus. « Ce n'est pas avec ça qu'on va faire de l'argent », dit un patron, après avoir écouté Llewyn. L'Amérique de ces années-là, le film des frères Coen la montre telle qu'elle est, semble-t-il. Mais elle est imprégnée de mythe : chanter la musique des premiers temps, et d'au-delà, c'est chanter une Amérique dont le souvenir même, la nostalgie, n'importe plus guère.

Il y a dans le film une histoire de chat, qui s'échappe, une fois,

deux fois, qu'on cherche en vain à rattraper, encombré qu'on est d'une valise et de la guitare, qu'on rattrape, et c'est un autre, un autre chat roux. Il reviendra de lui-même chez ses maîtres, bourgeois à New York, professeur de fac, bouclier océanien au mur, appartement chic, relations distinguées, beau monde ; il revient, on apprend qu'il se nomme Ulysse. Dans l'une des chansons que chante Davis, il y a ce vers, à peu près : « Comme je suivais la colombe de Noé en remontant la rivière... » Oui, c'est bien le mythe qui est la clef de ce film parfois obscur. Ainsi, quel sens donner à ces dormeurs, l'un dans une voiture sur la route vers Chicago, et l'autre, au retour, vers Manhattan ? Ils dorment comme s'ils étaient morts, embarqués vers la mort ; et il y a aussi le père de Llewyn, retrouvant un peu de vie en écoutant chanter, pour lui, son fils ; il y a la maison que sa fille débarrasse pour qu'elle soit vendue. Ce que Llewyn dit du folk, et d'une chanson folk, « une dernière pour la route », vaut pour le mythe : « elle n'est pas très nouvelle, mais elle n'a pas une ride, c'est le folk. »

Llewyn, autant que le chat, est un Ulysse. Il est sur le point de renoncer à la guitare et de reprendre du service dans la marine marchande ; et le Vietnam, où sans doute se fera tuer son copain, tandis qu'un autre s'est jeté d'un pont, est la guerre de Troie perpétuée. Un Ulysse sans Ithaque ni Pénélope, à moins que sa Pénélope soit sa terrible et grossière amie, la femme d'un autre. Mais il est plutôt Orphée, Orphée sans Eurydice. Est-ce que la musique et le chant nous sauvent ? Et cette guitare, si grave, si douce, qu'on tient dans ses bras... Voyage et chemin de vie, errance, de Llewyn. Le film, à quelques images près, finit comme il a commencé. Est-ce à dire que nous tournons en rond, ou que nous rêvons notre vie absurde ? Qu'est-ce que ce nœud du temps ? Vivre, est-ce donc ce perpétuel retour, infernal, de tout, cet espoir désespéré ? Ne nous sera-t-il pas donné enfin de mourir, pour de bon, une fois pour toutes, et de sortir de cette misérable misère ? De nous éteindre, comme la guitare se tait à la dernière note ; sans reprise. Le film commence par une chanson de prisonnier : « Pendez-moi, haut et court, pendez-moi... » Oui, une bonne mort, irréversible, plutôt que de vivre et de moisir ou pourrir, dans cette tombe, une cellule, la prison. Dernière image, le musicien,

comme un vieil homme, assis, au coin d'une rue, à l'angle d'une façade, sur un trottoir, comme un mendiant, un quasi clochard, devant le flot des gens qui passent... Un mot, un geste, pour les saluer, s'en aller, nous dire adieu.

Ce film est le récit d'un voyage, non pas seulement à travers New York, et de New York à Chicago, de Chicago à New York, mais en Llewyn : *Inside Llewyn Davis* ; c'est le titre. Le modèle de cette errance, sans issue, sans fin, est moins le périple d'Ulysse que le labyrinthe ; autre mythe. La colombe est-elle promesse de délivrance ?

Voyage à l'intérieur du héros, mais voyage à l'intérieur de tout homme, vous, moi, embarqués dans le film. Sous cette pluie, énorme, ce déluge, une fin du monde, sur la route, qu'il semble que nous avons tous vécue, en rêve, ou en réalité.

Les Compagnons d'Hermès cités dans ce numéro sont :

*Françoise Bonardel,
Marie-France Bonay,
Philippe Boudon,
Daniel Cunin,
Bruno Curatolo,
Jacques Duquesne,
Christian Gaillard,
Edith Garraud,
Jean-Luc Maxence,
Erick Petit,
Syla de Rawsy,
Yves Roullière,
Milena Salvini.
Et Claude-Henri Rocquet.*

Merci d'envoyer, par courriel ou par courrier, à Annik Rocquet, les informations que vous souhaitez voir paraître dans le numéro 45 (avril, mai, juin 2014) des Nouvelles compagnonsdhermes@wanadoo.fr

*Les Nouvelles des Compagnons d'Hermès sont élaborées par le bureau de l'association, sous la responsabilité du président de l'association : Francis Damman.
Numéro d'ISSN 1952-9937.*

L'association
« Les Compagnons d'Hermès »
a pour objet de faire connaître
l'œuvre de Claude-Henri Rocquet.
Il s'agit aussi de porter attention à
ce dont cette œuvre est le foyer :
œuvres, pensées, thèmes,
figures, lieux, personnes...
La référence à Hermès
rappelle que cette figure
est le symbole de la
communication et des chemins,
de l'échange, de l'herméneutique.

² *Inside Llewyn Davis*, cinéma La Clef, rue de la Clef, Paris 5^{ème}.